

L'expérience de la grâce de Dieu

2^e dimanche de Carême, de *Saint Grégoire Palamas* (Hébr. 1,10-2,3 ; Marc 2,1-12)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 16 mars 2025

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dimanche dernier (1^{er} dimanche de Carême), nous avons fêté la victoire de la foi orthodoxe, telle qu'elle a été formulée et ratifiée par les 7 Conciles œcuméniques qui ont eu lieu entre le 4^e et le 8^e siècle. Le point important était l'affirmation de la réalité de la nature humaine assumée par la Personne divine du Christ. Le Christ est notre vrai Dieu qui s'est fait homme, sans cesser d'être Dieu. C'est pour cela qu'Il peut nous sauver. Il a pris sur Lui le péché du monde, et par sa mort Il a vaincu la mort. Il était important de nous fortifier dans cette foi au début du Carême. C'est au nom de cette foi que nous acceptons de faire des efforts.

Aujourd'hui, ce deuxième dimanche de Carême est consacré à la mémoire de Grégoire Palamas, comme une sorte de prolongement du dimanche précédent, pour souligner la cohérence de la doctrine avec le vécu orthodoxe.

Qui est Grégoire Palamas ? Il a d'abord été moine puis higoumène au Mont Athos, au XIV^e siècle, avant de devenir archevêque de Thessalonique. Son œuvre a une très grande importance dans l'Église orthodoxe. Il a dû sortir de son monastère pour défendre le mode de prière hésychaste qui était pratiqué par les moines orthodoxes, mais contesté par un courant humaniste (représenté par un moine Calabrais nommé Barlaam).

Qu'est-ce que l'hésychasme ? Le mot hésychaste, du grec *hésychia* qui signifie *tranquillité*, est employé par les saints Pères pour désigner le moine qui vit en retrait du monde, pour pouvoir consacrer sa vie à la prière, dans l'intimité avec Dieu. La prière hésychaste est fondée sur l'invocation continue du Nom de Jésus : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur* ». Cette prière est toujours très pratiquée dans les monastères, et par beaucoup de fidèles orthodoxes.

Dans les controverses de l'époque, Grégoire Palamas a su apporter des réponses convaincantes, en accord avec la grande tradition de prière. Ce qui est affirmé, c'est la réalité de l'union avec Dieu, de la *participation à la nature divine*, selon l'expression de l'Apôtre Pierre (2 Pi. 1,4). L'union avec Dieu n'est pas une manière métaphorique de parler, c'est vraiment une réalité, c'est la grande force du message évangélique. La participation à la vie divine est une réalité, non seulement comme une espérance pour notre vie future, mais dès cette vie, par la prière, comme un avant-goût du Royaume dans l'éternité, pourvu que notre cœur soit purifié : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » dit le Seigneur (Matth. 5,8). La grâce de Dieu dans un cœur purifié des passions nous unit réellement à Dieu.

Mais comment Dieu, qui est incréé, infini, transcendant, peut-il se communiquer à nous ? Comme tous les mystères de Dieu, c'est une chose qui dépasse notre raison. Dieu est inaccessible en son être, et pourtant, l'expérience que nous avons de Lui dans la prière est vraie. Il est possible, dans la prière, de participer à la grâce divine. Et par elle, c'est Dieu Lui-même qui se communique. Il se communique par sa Grâce, par ses *Énergies incréées*, pour employer un terme classique en théologie.

Il faut savoir, c'est une grande affirmation des pères, que l'homme n'est pas complet sans la grâce. « *Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu* », dit saint Paul (1 Cor. 15, 10). L'homme (corps et âme) n'est pas complet sans le Saint-Esprit, dit encore Saint Irénée.

La nature (quand les pères parlent de la nature, il s'agit de notre nature humaine, avec toutes ses facultés) est créée bonne, mais non auto-suffisante. Elle a besoin de la grâce pour s'accomplir, pour devenir conforme à sa vocation. La nature humaine n'a pas sa perfection en elle-même, mais dans la communion à Dieu, qui seul est saint. La perfection est un commandement : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », dit le Seigneur (Matth. 5,48), reprenant une parole de l'Ancien Testament : « *Soyez saints, car Je suis saint* » (Lév. 19,2). La perfection, c'est lorsque la nature a revêtu la grâce de Dieu, pour employer les termes antinomiques de *nature* (créée) et de *grâce* (incrée).

Je m'excuse d'utiliser le langage un peu technique et difficile des théologiens, qui ont simplement cherché à rendre compte de leur expérience de la grâce de Dieu. Car il n'y a pas d'écart entre la doctrine de l'Église et le vécu dans la prière des saints.

L'œuvre de Grégoire Palamas a ainsi contribué de manière décisive à éclaircir certains points, difficiles, de la doctrine orthodoxe. Son enseignement a été reçu par l'Église comme exprimant fidèlement et adéquatement la foi orthodoxe, et elle y a consacré le 2^e dimanche de Carême, comme complément nécessaire du dimanche de l'Orthodoxie. Des conciles, dits *palamites*, qui se sont tenus à Thessalonique, du vivant même de Grégoire, ont confirmé les précisions qu'il avait apportées. Et ces précisions ont permis ensuite un renouveau de la vie spirituelle. C'est ce qu'on a appelé le *renouveau hésychaste*, avec notamment le rôle de saint Païssy Vélitchkovsky au XVIII^e siècle, en Moldavie. Ce renouveau a d'abord touché les monastères, et de là, il a rayonné plus largement dans tout le monde orthodoxe, jusqu'à aujourd'hui.

Vous aurez certainement remarqué que les lectures de ce dimanche ne sont pas liées à la mémoire de Grégoire Palamas. Elles ont été fixées avant.

Je ne vais pas parler aujourd'hui de la guérison du paralytique dans l'Évangile de Marc. Mais quelques mots sur l'épître aux Hébreux. Cette lecture est à comprendre comme catéchèse pour les catéchumènes. En effet, historiquement, le Carême a été établi dans l'Église en lien avec la préparation au baptême, le baptême étant l'entrée dans la vie nouvelle inaugurée par le Christ.

L'épître aux Hébreux, dès les premiers versets, apparaît comme une confession de foi : « *Après avoir autrefois parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses, par lequel Il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* » (Hébr. 1,1-3).

Et ensuite, dans le passage qui vient d'être lu, en citant les psaumes, l'apôtre montre que le Christ est incomparablement supérieur aux anges : « *Auquel des anges Dieu a-t-Il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour Lui un père, et Il sera pour moi un fils ?...Et auquel des anges a-t-Il jamais dit : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tes ennemis ton marchepied ?* ». Car les Anges sont des créatures, tandis que le Christ est Fils de Dieu et Dieu Lui-même, ne faisant qu'Un avec le Père. C'est par Lui que tout a été créé, y compris les Anges.

Et l'apôtre conclut : « *C'est pourquoi nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles* ».

Recevons cette conclusion comme une exhortation à vivre en conformité avec notre foi. Il est important, pendant ce Carême, de nous attacher aux paroles divines que nous avons reçues.

Amen.